D) LE BLOC DES GAUCHES (1908)

Dans la séance de la Chambre du 26. 3. 1908, le Ministre d'Etat Paul Eyschen donna connaissance de l'institution de la Lieutenance de la Grande-Duchesse Marie-Anne

Le lendemain Michel Welter exposa son point de vue: il est opposé à la Lieutenance et il soutient que selon la Constitution c'est une Régence qu'il faut installer. Après s'être référé aussi à un article «qui certainement n'émane pas du premier venu» et qui venait de paraître dans «l'Indépendance luxembourgeoise» du même jour. Welter fait toutes ses réserves, pour lui et ses amis.

D'une controverse engagée notamment avec Joseph Brincour il résulte que pour Welter le Grand-Duc est dans l'impossibilité de régner. Au cours de la discussion, Eyschen lance au chef socialiste «le trait de Parthe» en relevant que si Welter prétend maintenant vouloir se désintéresser des questions en discussion «il ne l'a pas prouvé l'année dernière lorsque, malgré ses sentiments républicains, il a voulu introduire sur le trône du Luxembourg un prétendant qui s'appuyait sur des titres sans valeur.»[1])

Welter assure que tel n'avait pas été son but, qu'il n'avait pas eu de relations avec un prince étranger mais qu'il avait cru, d'après les pièces qu'il avait sous la main, que l'interprétation donnée par le Ministre d'Etat n'était pas exacte. Puis il lance à la figure d'Eyschen:

«S'il n'y avait pas eu de descendant du Prince Guillaume, alors je suis certain que vous auriez défendu avec la même verve, avec la même ardeur, la thèse que j'ai défendue. (Interruptions). Ce qui nous distingue encore nous deux, c'est que vous êtes opportuniste et que moi je ne connais que le droit . . . . Je peux me tromper, mais vous ne pouvez pas me faire le reproche que j'eusse eu l'intention de violer les droits de qui que ce soit . .»[2])

Aux élections du 26. 5. 1908 furent élus les candidats socialistes M. Welter, G.M. Spoo, X. Brasseur, L. Metzler, Al. Kayser, E. Mark, Luc Housse et J. P. Probst. C'est lors du ballottage de ces élections, afin d'empêcher que la Droite n'obtînt la majorité, que fut formé le fameux Bloc entre libéraux et socialistes. C'est aussi depuis ce ballottage que date la mésentente entre le docteur Welter et son ancien compagnon Jean-Jacques Diderich que l'on avait prié de se retirer pour permettre la création du cartel.

Lors des discussions précédant le vote de la loi conc. la construction du chemin de fer vicinal Luxembourg-Echternach (26.6.1897) Welter fut le seul à s'élever contre le projet, étant persuadé «que les revenus de cette ligne ne seraient jamais suffisants pour couvrir les frais d'exploitation, du matériel et de réfection de la voie.» Cependant, lisons-nous dans le Journal du docteur Welter «grâce à la faiblesse et à l'ignorance du Gouvernement, grâce à la peu scrupuleuse coterie politique . . . qui opérait sans autre préoccupation que de procurer quelques avantages plus ou